

CAHIERS
GUTenberg

☞ IMPRIMER OU NE PAS
IMPRIMER

¶ Peter FLYNN

Cahiers GUTenberg, n°58 (2021), pages 35–40.

<https://doi.org/10.60028/cahiers.v2021i58.32>

© Association GUTenberg, 2021, tous droits réservés.

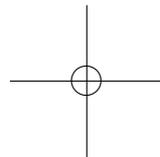
L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg* :

<https://publications.gutenberg-asso.fr/cahiers>

implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation :

<https://publications.gutenberg-asso.fr/cahiers/about>

Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de *copyright*.



IMPRIMER OU NE PAS IMPRIMER¹

¶ Peter FLYNN

NOTE. Ce texte est la traduction de *To Print or not to Print*, paru dans *TUGboat*, volume 41 (2020), n° 3. La traduction — initialement parue en janvier 2021 dans la revue *Graphê* (n° 85, p. 13–15) — a été réalisée par Patrick Bideault et paraît avec l'aimable autorisation de Barbara Beeton, rédactrice en chef de *TUGboat*.

Depuis cette parution dans le présent numéro, une traduction en allemand, par Bernd Raichle et Patrick Bideault, a vu le jour. dante, le groupe germanophone, l'a publiée dans sa revue, *die TeXnische Komödie* (n° 2/2022, p. 64-68), sous le titre *Druck oder Nichtdruck*.

PENDANT PLUS DE 500 ANS, l'idée dominante fut qu'un texte n'acquerrait sa forme définitive qu'imprimé. Après quoi, on pouvait le relier, le vendre, le prêter, le faire circuler d'une manière ou d'une autre... parce qu'on l'*avait* en main : le livre, le fascicule, le tract...

Cette idée a renforcé les conventions utilisées par les éditeurs européens et par leurs homologues du reste du monde. Ces conventions, dont certaines sont héritées des usages en vigueur pour les manuscrits, définissent le fonctionnement des documents.

— Le document est fait de pages rectangulaires reliées ensemble pour former un livre.

— Le texte commence au début du document, dans le coin *ad hoc*, et se poursuit, glyphe par glyphe, jusqu'à son terme.

— Le texte peut être divisé en parties selon une structure logique définie par l'auteur, qui peut être utilisée pour informer ou guider le lecteur.

— Le document peut contenir d'autres repères indiquant au lecteur sa position au sein du document et permettant à ce dernier d'indiquer à d'autres lecteurs tel ou tel point d'intérêt.

— Une fois abandonnés les rouleaux pour leur préférer les pages, notre désir si humain d'organiser le chaos semble avoir engendré quelques habitudes régissant l'apparence visuelle du texte :

1. ... telle est la question.

- les pages ont les mêmes dimensions;
- les pages ont *grosso modo* la même apparence, ou se conforment, au sein d'un même document, à un nombre limité de gabarits;
- les pages ont le même nombre de lignes; si l'une d'entre elles comporte des éléments particuliers (mathématiques, musique, tableaux, illustrations) qui portent atteinte à leur ordonnancement, celui des lignes restantes doit être identique à celui qu'elles auraient dans une page normale.

Il ne s'agit pas seulement de rendre les pages plus aisées à relier, mais aussi plus aisées à lire; par ailleurs, chacun de ceux qui imprimaient et publiaient des livres finit par donner une apparence homogène à ses productions, apparence qui les différençait de celles des autres éditeurs.

Retirez l'imprimé : reste un PDF ou une page *Web* sur un écran. Il est même possible que cela ressemble à une page imprimée, alors que c'est un assemblage de points colorés. Malgré cela, nous conservons la plupart des conventions évoquées plus haut car elles sont utiles au lecteur [2] — ou tout du moins nous l'espérons.

Un courant de pensée actuel, partiellement fondé, estime que l'on ne devrait pas utiliser le format PDF pour des travaux destinés aux seuls écrans (par exemple les *pages Web*), la comparaison avec HTML leur étant défavorable :

Les PDF sont destinés à la distribution de documents que les lecteurs imprimeront. Ils sont optimisés pour des formats de papier mais pas pour des fenêtres de navigateurs ou autres dispositifs modernes de visualisation. Nous constatons souvent la désorientation des lecteurs due à la visualisation partielle d'un PDF destiné à l'impression, dont une partie demeure masquée. Les utilisateurs ne peuvent ni faire défiler le contenu, ni en modifier l'apparence avec la même aisance que pour une page *Web*. Le contenu est divisé en pages, ce qui est adapté à l'impression mais pose de sérieux problèmes d'utilisation en ligne [4].

L'usage actuel est de publier le même document sous différents formats, avec une forte incitation à utiliser HTML5 avec les modules CSS3 *Paged Media* [1]. Malgré cela, l'usage des PDF est souvent indispensable pour des raisons techniques ou diplomatiques; en particulier, la précision permise

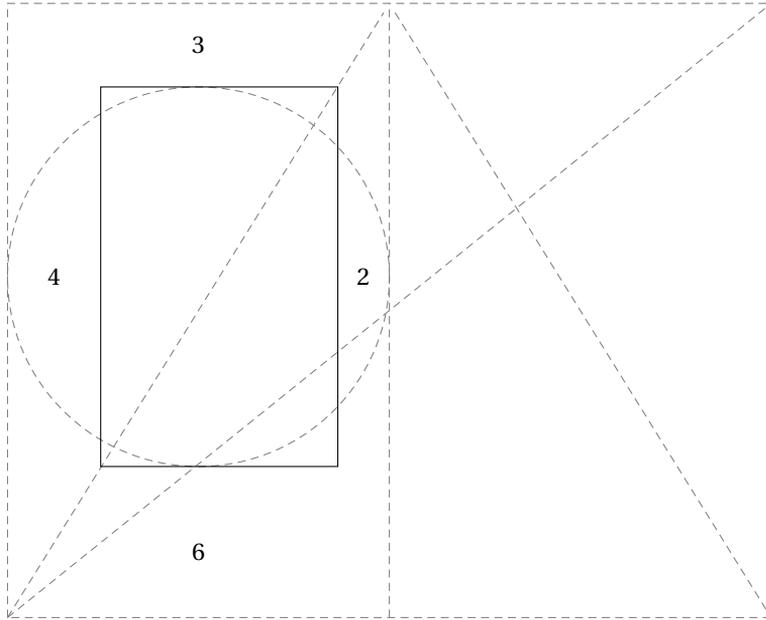
par le logiciel \LaTeX est souvent hors de portée des navigateurs, même avec HTML5/CSS3 : nous devons donc nous attacher à l'héritage des usages de l'impression. Et quelque soit le format de document que vous choisissiez (ou qui vous est imposé), il est indispensable que votre document respecte les usages éditoriaux en vigueur.

PAGINATION — Quand apparurent le *Web* et les différents systèmes de publication électronique, de nombreuses publications scientifiques et organismes de gestion de données bibliographiques, habituées à utiliser les numéros des pages pour leurs références, s'émurent du fait qu'une page *Web* n'est en vérité pas une page — c'est par nature un défilement infini, susceptible de contenir un livre entier si ce n'est une collection entière, et ce sans le moindre numéro de page. Quant aux livres électroniques utilisant le format EPUB , ils modifient la pagination dès lors que l'on modifie le corps des caractères. Les formats des références bibliographiques, qui avaient rendu indispensables les numéros de page, ont même été décriés par ceux qui ne publiaient que sous forme électronique. En retour, certains de ces formats se sont entêtés à mentionner une pagination pour des documents électroniques qui n'en présentaient aucune. Ces complications appartiennent quasiment au passé, et de nombreuses revues scientifiques intègrent désormais la pagination de leurs PDF au sein de leurs pages *Web* (cette opération est assez aisée avec \TeX).

MARGES — Revues et livres sont reliés à droite ou à gauche, selon leur système d'écriture, ce qui implique que la marge intérieure soit différente de la marge extérieure, afin de réserver de l'espace pour la courbure des pages quand le livre est ouvert. Tout au cours de l'Histoire, les marges firent, lors de la conception des livres, l'objet d'une grande attention, qu'il s'agisse d'ouvrages manuscrits ou imprimés, ce qu'illustre le célèbre schéma de Jan Tschichold, page suivante.

La plupart des documents étaient justifiés, et cette façon devint aisée grâce aux caractères mobiles, de telle sorte que la convention consistant à disposer le texte de chaque page dans un rectangle aux dimensions déterminées perdura commodément.

Mais dans un format destiné à une consultation sur écran, des marges inégales, quoique symétriques deux par deux, distrairont vraisemblablement le lecteur — à moins de considérer qu'il affiche simultanément deux pages



L'empagement selon Tschichold [5], cité par Lewis [3].

en vis-à-vis. Certains éditeurs publient ensemble les versions de leurs documents destinés à l'impression et à la consultation sur écran, de manière à ce que les lecteurs en ligne ne soient pas perturbés par l'alternance de marges droite et gauche exclusivement dévolues à l'impression.

LIGNES — Alors que le nombre de lignes de la page peut être déterminé à l'avance lors de la conception d'un PDF, une telle approche est inutile et n'a aucun sens pour le *Web* comme pour un fichier EPUB, qu'elle rend quasiment inutilisable; car ces deux formats sont conçus pour être redimensionnés à loisir par le lecteur. En tout état de cause, la notion de registre n'a guère de sens pour un document visualisé sur écran, à moins d'en présenter deux pages en vis-à-vis. Les problèmes de retraction² et de

2. La retraction est l'impression au verso d'une feuille dont le recto est déjà imprimé; l'emplacement des textes du recto et du verso doit coïncider parfaitement, ce qui

foulage³ sont clairement réservés aux seuls documents imprimés.

QUESTIONS — Quelles devraient être nos préoccupations lorsque nous composons un texte pour l'écran? Les remarques suivantes pourront peut-être initier la réflexion :

empagement (« format de fenêtre », ou « format de visualiseur », seraient peut-être des termes plus adaptés) : à la française, comme pour un document administratif, ou à l'italienne, comme pour un écran moderne?

marges : leur asymétrie n'étant plus de mise, quelles doivent être leurs dimensions?

longueur des lignes : si un format à l'italienne permet des lignes plus longues, ne les allongeons pas au détriment de leur lisibilité;

corps et interlignage : doit-on jouer avec pour compenser la moindre longueur des lignes et, si oui, comment?

pagination : est-elle nécessaire, en définitive?

nombre de lignes par page, par fenêtre ou par écran : cela a-t-il une importance quelconque?

similarité, homogénéité d'apparence : sont-elles nécessaires au sein d'une série de documents électroniques?

structuration des documents : il est vraisemblable que des divisions demeureront nécessaires au sein d'un document. Faute de pages numérotées, il faudra bien référencer, ou numéroter, d'une manière ou d'une autre.

Le papier ne disparaîtra pas de sitôt, mais nous avons déjà commencé à modifier notre façon de prendre connaissance d'un document : il est nécessaire de réfléchir à la manière dont ce changement affecte les documents que nous concevons.

implique un registre et une imposition très soignés (note du traducteur).

3. Le foulage est dû à une pression trop élevée sur le papier; ce défaut laisse voir sur le verso d'une page le relief des formes typographiques utilisées pour imprimer le recto (NdT).

RÉFÉRENCES

- [1] CSS *Paged Media Module Level 3: Working Draft*. Boston, Massachusetts, États-Unis, Jan. 2018. URL: w3.org/TR/css-page-3/.
- [2] Peter Flynn. “Digital Typography”. In: *Handbook of Human-Computer Interaction*. Ed. by K. Norman and J. Kirakowski. Hoboken, New Jersey, États-Unis: Wiley, Jan. 2018, pp. 89–108. DOI: <https://doi.org/10.1002/9781118976005>.
- [3] J. Lewis. *Typography, Basic Principles: Influences and Trends since the 19th Century*. Londres: Studio Books, Jan. 1963.
- [4] J. Nielsen and A. Kaley. *Avoid pdf for On-Screen Reading*. Nielsen Norman Group, June 2020. URL: nngroup.com/articles/avoid-pdf-for-on-screen-reading/.
- [5] Jan Tschichold. *Designing Books: Planning a Book; a Typographer's Composition Rules; Fifty-Eight Examples by the Author*. New York: Wittenborn, Schultz, July 1951.

✉ Peter FLYNN
Textual Therapy Division,
Silmaril Consultants.
Cork — IRLANDE.
Tél. : (+353) 86 824 5333.
peter (at) silmaril (dot) ie
<http://blogs.silmaril.ie/peter>